

JARDINAGE

Créer un potager partout en hors-sol

Joséphine Gretillat

Le potager retrouve ses lettres de noblesse et est devenu un thème porteur. Il se transforme, devient plus petit, joli et si possible ludique et accessible aux enfants. Premier chapitre de notre série consacrée à la culture hors-sol.

Depuis quelques années, il existe un véritable engouement pour la culture hors-sol, surtout en milieu urbain où chaque espace est recherché pour cultiver légumes, fleurs et aromatiques. A priori, le terme de hors-sol fait plutôt penser aux tech-

niques de production sous serre de plantes comme la tomate poussant dans des pains de laine de roche et nourries par une solution nutritive au goutte-à-goutte. Mais le hors-sol désigne l'ensemble des moyens mis en œuvre pour assurer le développement d'une plante en dehors de la pleine terre. A ce titre, la culture en pot, en sac ou dans tout autre contenant en fait partie ainsi que les carrés potagers, la culture en lasagne ou la culture sur botte de paille. Ces différentes techniques seront abordées dans nos prochaines rubriques jardinage.

■ Pots

Toutes sortes de contenants sont disponibles pour installer un jardin potager sur

une terrasse ou quelques mètres carrés de terrain. Les premiers à portée de main sont bien sûr les pots. Quasiment tout peut être cultivé en pot, mais la taille est déterminante. Si un pot de 20 centimètres de diamètre convient à une ciboulette et qu'une petite jardinière permet des semis de radis, la tomate, elle, sera à l'aise avec un diamètre de 35-40 centimètres. Quant aux plantes grimpantes, leurs contenants doivent être assez grands pour une question de stabilité. D'une façon générale, choisir des gros pots ou des bacs, l'arrosage est moins astreignant et le développement des plantes meilleur. Utiliser en été des soucoupes sous les pots et pailler la surface des pots pour restreindre l'évaporation.

Les boîtes de conserves géantes, utilisées dans les restaurants après en avoir percé le fond. Elles sont de bons volumes, facilement disponibles et réutilisables.

■ Sacs

Sur une terrasse, il faut tenir compte du poids de la terre et du contenant qui peuvent être conséquents. Ces dernières années, les sacs de culture ont la côte dans les milieux urbains. Légers, perméables à l'air et à l'eau, en forme de pot ou de carrés potagers de quelques litres à quelques centaines de litres, ils permettent de cultiver partout toutes sortes de plantes, des légumes aux arbustes pérennes.

Même un sac de terreau acheté dans le commerce et utilisé tel quel peut faire l'affaire, pourvu que le terreau soit de bonne qualité. Il suffit de faire des trous dessous avec une fourchette pour l'évacuation de l'eau puis de couper en croix au cutter les trous de plantation. Le sac en plastique peut être recouvert par un sac en jute par exemple ou tout autre textile pour rendre l'ensemble un peu plus esthétique. Planter les plants, en rabattant ensuite les angles de la découpe. L'arrosage est restreint car il y a peu d'évaporation avec un tel sac mais celui-ci ne bénéficiant pas de la pluie, il faudra bien suivre la croissance des plantes.

■ Palettes

Un jardin vertical peut aussi se créer à partir de palettes recyclées. En agrafant



Un jardin vertical sur palette recyclée pour les petits espaces. SP

un géotextile pour retenir la terre et en les remplissant de substrat, elles deviennent végétalisables en plantant sur le haut et entre les lattes. Il y a plusieurs techniques. Certains bricoleurs agrafent une toile ou un feutre géotextile uniquement sur le fond et l'arrière de la palette, laissant l'espace de plantation entre les lattes libre, d'autres mettent la toile aussi à l'intérieur, contre les lattes et la coupent en croix pour les trous de plantation. Pour ce côté visible, l'utilisation de jute donne un effet assez esthétique. Enfin, l'arrière de la palette est souvent renforcée avec du contreplaqué.

Pour planter, coucher la palette au maximum mais pas complètement sinon la terre du haut tombera. Il faut bien tasser le substrat lors du remplissage. Pour le choix des plantes, ne viser pas trop gros. Penser qu'en haut de la palette, le substrat a tendance à s'assécher et que tout en bas, à l'inverse, il reste humide. Les plantations en haut permettent aux racines de s'installer profondément alors que c'est l'inverse en bas. Une tomate (cherry) trouve sa place dans le haut, sinon les herbes aromatiques, les fraisiers, les salades ou les capucines sont de bons exemples d'utilisation.



Les jardiniers urbains deviennent créatifs pour cultiver légumes et plantes aromatiques dans des sacs. BACSAC/JEROME GALLAND 2016

PUBLICATION

Un air de Midi... dans le Nord vaudois

Une nouvelle brochure vise à sensibiliser le public à la préservation de la Chassagne d'Onnens, qui recèle une diversité exceptionnelle de plantes et d'animaux.

Plus grande «garide» – association végétale de type xérophile des lieux pierreux et ensoleillés – du pied du Jura vaudois, la Chassagne, propriété de la commune d'Onnens, figure dans plusieurs inventaires fédéraux et cantonaux de sites remarquables. Elle recèle une diversité exceptionnelle de plantes et d'animaux qui profitent des conditions très particulières qu'offrent des dalles calcaires parallèles à la pente, un sol pauvre et sec, une exposition au sud et un entretien extensif confié au mouton.

Une nouvelle brochure intitulée *La Chassagne d'Onnens, un air de Midi... dans le Nord vaudois*, vient de paraître. Ce document publié par Regio 21 - Réseau pour le développement durable de la région de Grandson n'a pas de vocation touristique, mais de sensibilisation à la préservation de cette incroyable diversité. Il n'y a pas de préservation possible sans une bonne connaissance de ces milieux exceptionnels, mais fragiles. Ce fascicule entend, dans un langage simple, faire le tour de ce secteur particulier et donner quelques conseils pour comprendre, apprécier et conserver sa richesse.

Faune et flore

La Chassagne abrite par exemple dix-sept espèces d'orchidées, qui sont à contempler ou à photographier. Mais ces espèces sont

rare, fragiles et donc protégées, la moindre cueillette peut les mettre en danger! Les buissons, dispersés sur tout le coteau, constituent un élément essentiel pour de nombreuses espèces d'oiseaux et d'insectes auxquels ils offrent souvent gîte et couvert.

Plus de vingt espèces d'oiseaux nichent à la Chassagne. Bon nombre d'entre elles, liées aux paysages ruraux traditionnels, y ont trouvé refuge face à l'intensification de l'agriculture de plaine et à la raréfaction des haies, buissons et prairies maigres. Beaucoup d'insectes sont très exigeants et dépendent de conditions et de plantes bien précises. La grande diversité de végétaux de la Chassagne permet à des centaines d'espèces de ramper, voler, trotter ou sauter dans la prairie, parmi elles: plus de cinquante espèces de papillons diurnes;

plus de vingt espèces de sauterelles, criquets et grillons; et même une mygale, l'*atyus affinis*, modeste cousine helvétique des «monstres» tropicaux, mais bien inoffensive, avec ses deux petits centimètres.

La vipère aspic est, pour beaucoup, l'animal symbole de la Chassagne; visible surtout lorsqu'elle sort de sa léthargie hivernale, elle est présente un peu partout durant toute la belle saison.

Présence humaine

Mais qui dit réserve naturelle n'exclut pas la présence de l'homme: ainsi, de mémoire d'homme, la Chassagne a toujours été pâturée par le mouton dont la présence a profondément marqué le paysage et la végétation.

Inutile d'espérer figer un milieu où des centaines d'espèces interagissent entre elles.



La vipère aspic, animal symbole de la Chassagne. SP

Le but principal de la gestion de la Chassagne consiste donc à concilier les exigences économiques d'une exploitation agricole avec le maintien d'une diversité maximale des milieux et des espèces.

Les prairies de fauche annuelles, fournissant un fourrage de bonne qualité, sont fauchées une ou deux fois l'an, selon les pluies, mais jamais avant le 15 juin ce qui permet aux fleurs et aux insectes de boucler leur cycle de reproduction. Les zones les plus sèches, ou inaccessibles avec des machines, sont confiées aux moutons qui la parcourent à l'automne, guidés par le berger et son chien, et à la main de l'homme, dans les secteurs où il faut lutter manuellement contre la vigueur de l'épine noire. Entredeux, des prairies de fauche biennales qui ne sont fauchées qu'une année sur deux, mais pâturées chaque automne. Inutile de préciser que, depuis plusieurs années, les engrais

et pesticides sont bannis de la Chassagne.

Réseau écologique

Les nombreuses prairies sèches que l'on trouve tant sur la commune d'Onnens que Bonvillars, offrent des relais à la flore et à la faune liées à ces milieux. En 2011, un autre outil a été mis en œuvre pour améliorer encore la situation: la plupart des agriculteurs des deux communes ont décidé d'intégrer un réseau écologique, sur une surface de plus de 450 hectares de prés, de vergers, de champs et de vignes. L'objectif est de coordonner leurs prestations en faveur de la biodiversité pour améliorer encore leur efficacité. L'espèce indicatrice est la préservation de la pie-grièche écorcheur. Mais d'autres espèces profitent de cette nouvelle situation. SP-RA



L'enjeu est de concilier les exigences économiques d'une exploitation avec le maintien d'une diversité maximale. SP



La pie-grièche écorcheur devient de plus en plus rare dans notre pays. P. LENGIER

SUR LE WEB
www.regio21.ch